



VANESSA

Roman

Par zuma

Illustrations d'après Serpieri

TABLE DES MATIERES

I – Brève rencontre	p : 7
II – Le hasard fait bien les choses	p : 13
III – Un plateau de fruits de mer	p : 23
IV – Le lendemain matin	p : 51
V – Domesticité	p : 73
VI – Partages	p : 89
VII – Joyeux anniversaire	p : 133
ANNEXE : Contrats et actes divers	p : 145

A ma Maitresse...



V – Domesticité

En cette fin d'après-midi de vendredi, O... venait juste de terminer de passer l'aspirateur dans le salon lorsqu'il entendit tourner la clé de la porte d'entrée. Il se précipita pour accueillir la maîtresse des lieux et il s'agenouilla nu devant elle en position d'esclave alors qu'elle franchissait le seuil. Chargée d'un immense bouquet de fleurs, la jeune femme lui dit d'un ton qui ne supportait pas la réplique :

- zuma, tu peux te relever, aide-moi plutôt à porter les fleurs dans la cuisine et trouve un vase approprié. Tu sais où ils se trouvent, n'est-ce pas ?

- Oui Mademoiselle, répondit O..., servile.
- Bien. Tu les poseras sur la table basse du salon. Et mets beaucoup d'eau, elles ont très soif !

Ce disant, elle regarda sa montre et reprit : Ouh là, il est déjà dix-neuf heures, il faut que j'accélère ! Si tu as besoin de moi, je suis dans la salle de bains pour me refaire une beauté. Je sors avec ta Maîtresse ce soir, et la nuit pourrait être longue et animée !

Vanessa laissa O... se saisir du bouquet puis, Sans un regard pour lui, elle tourna les talons et fila vers la salle de bains attenante à sa chambre.

*
* *

Cela faisait maintenant près de trois semaines qu'il était entré au service de l'Amante de sa Maitresse. Cela s'était décidé très vite, lors du petit-déjeuner qu'ils avaient partagé tous les trois après leur première nuit torride. Ainsi que le lui avait ordonné son Épouse à l'issue de leurs ébats du matin, il était allé préparer le petit-déjeuner aussitôt après avoir replacé son sexe encore à moitié turgescent dans la cage métallique implacablement verrouillée par S... Intégralement nu comme il se devait, Vanessa ayant fait part de ses préférences culinaires et sa Maitresse lui ayant annoncé qu'il serait autorisé à partager leur table dans la cuisine, il avait installé trois sets de table côte à côte sur l'îlot central, placé couverts et serviettes, pressé les agrumes dont il avait équitablement reparti le jus dans trois verres. Il avait coupé quelques tranches de pain noir qu'il avait placées dans le grille-pain. Au moment précis où il commençait

à faire couler les cafés, les deux Amantes avaient pénétré ensemble dans la cuisine, se tenant par la taille amoureusement. Vanessa avait semblé apprécier ce moment :

- Mmmm... ça sent tellement bon, et j'ai une faim de louve ! Sers-nous vite, zuma, s'il te plait.
- Tout de suite Mademoiselle, avait répondu O..., au comble de la servilité.

Il s'était retourné vers les deux femmes pour apporter les jus d'agrumes, le pain grillé et les cafés. Elles avaient toutes deux pris place sur les hauts tabourets de la cuisine, plus désirables que jamais. S... avait enfilé son habituel peignoir en soie que refermait à peine la ceinture portée de façon très lâche et qui laissait largement échapper son sein droit, exposant aux regards le mamelon sombre. Elle avait prêté à Vanessa le yukata qu'O... et elle avaient rapporté du Japon quelques années auparavant et qui parvenait à grand peine à contenir l'opulente poitrine de la jeune femme qui, au contraire de S..., avait serré la grande et large ceinture d'une façon qui lui marquait la taille presque exagérément. Dieu qu'elles étaient belles, avait pensé O..., se sentant incroyablement chanceux d'être en présence de ces deux femmes superbes. Il avait pris place à la droite de S... qui se trouvait ainsi encadrée de son Amante et de son mari. Le courant passait bien entre les membres de ce trio et la conversation était animée et enjouée, passant d'un sujet à l'autre avec le même entrain. N'eut été la nudité intégrale d'O..., nul n'aurait pu soupçonner, en les voyant et les entendant discuter, les relations très particulières qui les liaient les uns aux autres. O... avait proposé aux deux Amantes de leur servir un autre café, ce qu'elles avaient accepté très volontiers. Il les leur avait préparés puis, pendant qu'elles terminaient ainsi leur petit-déjeuner, il avait commencé à desservir la table, rangeant tasses, verres et assiettes dans le lave-vaisselle et rinçant les couverts à l'eau claire. Une pensée soudaine avait traversé

l'esprit de Vanessa qui n'avait pu se retenir de dire, le regard tout-à-coup devenu sombre :

- Voir ton mari ranger et faire la vaisselle me rappelle que ma femme de ménage m'a laissée tomber la semaine dernière, il va falloir que je rentre pour ranger l'appartement et faire un peu de ménage. Et je déteste faire ça !
- Oh ma pauvre, avait aussitôt répondu S..., sincèrement désolée pour son Amante. Mais tu vas vite en trouver une autre, non ?
- Ce n'est pas si facile, figure-toi. Je cherche quelqu'un uniquement pour le ménage et le rangement, et pas pour le repassage car je donne tout au pressing. J'ai à peine commencé à chercher mais ça ne semble pas si évident car je n'ai besoin que d'une dizaine d'heures par semaine et cela n'intéresse visiblement personne. En plus, je n'ai pas trop le temps de faire ça en ce moment, j'ai énormément de boulot. Bref, je suis dans la panade !
- Aie. Et je ne peux pas vraiment t'aider car la mienne, que j'ai depuis des années, n'a pas une heure libre dans son emploi du temps !
- Oh mais je ne disais pas ça pour que tu m'aides, c'est juste qu'il va vraiment falloir que j'y aille. Je serais bien restée un peu plus longtemps avec vous ce matin.

S... avait pris la jeune femme par la main et s'était penchée vers elle pour l'embrasser tendrement. Alors qu'elle entendait O... qui finissait de ranger, une idée lui était tout-à-coup venue à l'esprit.

- Tu as besoin d'une dizaine d'heures dis-tu, et sans repassage ? avait-elle dit soudain, sa voix trahissant une forme d'excitation.
- Euh... oui, c'est bien ça, mais je ne vois pas ce que...
- J'ai une idée, l'avait interrompue S..., de plus en plus excitée, je crois que j'ai ce qu'il te faut !
- Vraiment, tu es sérieuse ?!

- Oui, vraiment, avait répondu S... Puis, se tournant vers O... qui n'avait rien perdu de la conversation : zuma, que dirais-tu de devenir l'homme de ménage de Vanessa ? Tu as le temps pendant la semaine, il me semble.

A ces mots, le rouge était monté au front d'O... Il ne s'était pas du tout attendu à cette proposition, et la surprise se mêlait à une forme de honte de se voir ainsi rabaissé au rang de domestique potentiel. En même temps, n'était-il pas déjà un esclave, son statut n'était-il pas déjà bien inférieur à celui d'un homme de ménage ? Et d'autre part, sa Femme n'avait-elle pas raison, n'avait-il pas largement le temps de caser une dizaine d'heures de ménage dans un emploi du temps hebdomadaire laissé par ailleurs assez libre ? Sa réflexion n'avait pris qu'un instant, et il avait très vite répondu, devant une Vanessa restée bouche bée :

- Vous avez raison Madame, je pense en effet avoir le temps pour cela, et je serais honoré de devenir l'homme de ménage de Mademoiselle, si Elle m'accepte.
- Et voilà ma chérie, avait fait S..., triomphante, ton problème est résolu.
- Merci infiniment, mais vous n'êtes quand même pas sérieux tous les deux, si ? J'aime beaucoup zuma mais il a certainement mieux à faire, non, d'autant que j'aurais besoin que les heures en question soient aussi régulières que possible. Et puis je suis quand même assez maniaque, c'est d'ailleurs sans doute pour ça que la précédente m'a lâchée. Je ne doute pas qu'il soit très doué, mais tout cela me semble un peu compliqué. Qu'en penses-tu ma chérie ?
- Eh bien j'en pense que rien de tout ce que tu nous dis ne me semble insurmontable. Pour ce qui est des horaires réguliers, il faut qu'on en parle tous les trois mais cela me paraît jouable, j'ai une petite idée là-dessus. Là où tu as raison, c'est sur les talents de zuma pour les activités ménagères : il est parfaitement nul pour tout ce qui est repassage, et je crois que c'est sans espoir de ce côté-là.

Mais c'est justement ce dont tu n'as pas besoin d'après ce que tu dis. Pour le reste, nettoyage, ménage, rangement, il est tout aussi maniaque que moi – et visiblement que toi – et il est toujours très appliqué dans les tâches domestiques. Il doit certainement apprendre un peu le métier pour aller plus vite, mais je pense franchement que ça peut le faire. Cela dit, je ne veux pas te forcer et je comprendrais très bien que tu ne souhaites pas l'employer. En plus, c'est sûrement un peu bizarre d'avoir un homme de ménage...

- Mmm, non, ça ne me dérange pas du tout, pour être honnête, soyons modernes ! Et à la réflexion, je trouve très séduisante, voire excitante, l'idée que ton esclave vienne faire le ménage à la maison. Serais-tu d'accord pour qu'il soit nu chez moi comme il l'est chez toi, avec peut-être parfois un tablier pour tout vêtement ?
- Bien entendu Vanessa, je l'imaginais bien ainsi, avait répondu S... sans hésiter. Puis s'adressant à O..., sur un ton redevenu ferme à son égard : mets-toi à genoux, zuma, pendant que Vanessa et moi finalisons les modalités de ton embauche.

A la fois humilié et excité par la situation, O... s'était agenouillé en esclave dans le coin de la cuisine, faisant face aux deux Amantes, les jambes légèrement écartées, le dos cambré, les mains dans le dos et la tête baissée. Son sexe s'était mis à durcir à nouveau dans sa cage. Ce début d'érection n'avait échappé pas à Vanessa, qui avait fait, ironique :

- Je vois en tout cas que ton esclave semble heureux de son nouveau job ! Puis, se faisant plus sérieuse : Mais dis-moi ma chérie, pourquoi ne l'utilises-tu pas comme homme de ménage à plein temps chez toi ? Il semble fait pour cela !
- Tu as raison, ce serait le mieux, et le plus économique également, mais j'ai la même femme de ménage depuis des années, ma famille et certains amis la connaissent bien et personne ne comprendrait que je me passe tout d'un coup

de ses services. J'ai un peu réduit le nombre de ses heures ici en lui en trouvant d'autres ailleurs, mais je ne peux quand même pas la garder moins de 12 heures. Elle est à la maison trois après-midis par semaine. C'est d'ailleurs ce que je voulais te proposer : que zuma vienne chez toi exactement aux mêmes heures.

- Franchement, ce serait parfait. Et, puisque tu parles de l'aspect économique des choses, que dirais-tu que je paie zuma exactement ce que tu paies ta femme de ménage ? Et ne me dis pas que tu ne veux pas que je le paie, j'y tiens absolument ! Ou plutôt, je te paierai toi, pour la mise à disposition de ton esclave.
- Je n'avais évidemment pas l'intention de te faire payer les services de zuma, mais la façon dont tu le présentes me va très bien, ce sera d'autant plus humiliant pour lui. En revanche, je pense qu'il ne sera pas hyper-performant dès le départ, et je ne te compterai que dix heures par semaine, avait-elle ajouté avec un clin d'œil. A quinze euros de l'heure, cela fera cent cinquante euros par semaine, si cela te convient.
- Marché conclu, avait fait la jeune femme dans un sourire. Je laisserai une enveloppe à zuma à ton intention à la fin de chaque semaine.



Les deux femmes s'étaient tendrement embrassées pour sceller leur pacte, s'effleurant doucement la pointe des seins sous leurs peignoirs entrouverts, puis, descendant des hauts tabourets, s'étaient dirigées vers la salle de bains en ordonnant à O... de les suivre pour assister à leurs ablutions au cours desquelles elles s'étaient mutuellement caressées sous la douche, jouissant puissamment tour à tour.

Dès le lundi après-midi suivant, il s'était présenté chez Vanessa qui s'était absentée une heure du bureau pour l'accueillir et lui donner ses premières instructions. Elle habitait un immeuble bourgeois de la rue de Grenelle, tout près de là où S... et lui résidaient. Il avait sonné à l'interphone et, avant même qu'il ait eu le temps de s'annoncer, il avait entendu le grésillement de la gâche électrique libérant le pêne de la porte d'entrée de l'immeuble. Dans le même temps, la voix de Vanessa s'était fait entendre par l'interphone, sèche : je suis au quatrième, tu montes à pied ! Il avait poussé la porte, pénétré dans le hall et, étonné de l'ordre qu'il avait reçu mais obéissant, il avait monté à pied jusqu'au quatrième étage l'escalier qui s'enroulait autour de la cage d'un ascenseur flambant neuf et qui semblait en parfait état de marche. Arrivé devant la double porte de l'appartement de la jeune femme, un peu essoufflé, il n'avait pas eu le temps de presser le bouton de la sonnette que le battant de droite s'était ouvert sur une Vanessa comme toujours rayonnante. Elle l'avait laissé entrer, souriant intérieurement en constatant son essoufflement. Il avait à peine eu le temps de la contempler, superbe dans un tailleur gris anthracite d'apparence stricte mais qui sublimait ses formes généreuses et juchée sur des hauts talons qui allongeaient sa parfaite silhouette, qu'elle lui avait ordonné de la même voix sèche :

- Déshabille-toi, zuma.

Un peu surpris par cette entrée en matière pour le moins directe, mais habitué à obéir sans discussion, il n'avait pas bronché et s'était exécuté. Il s'était dévêtu rapidement et avait replié ses

affaires, les gardant gauchement à la main, ne sachant qu'en faire. Vanessa avait pu constater qu'il ne portait pas de caleçon sous son pantalon et que sa cage de chasteté était bien en place. Elle avait ouvert un placard de l'entrée et lui avait indiqué du doigt un panier qui y était posé et au fond duquel un tablier était plié, lui disant :

- C'est ton panier. Chaque fois que tu viendras à la maison, tu te déshabilleras immédiatement et tu y déposeras tes affaires. Tu seras toujours intégralement nu à la maison, comme chez ta Maitresse, mais tu pourras parfois porter ton tablier, pour nettoyer le four par exemple, ou si tu me fais la cuisine. Tu ne te rhabilleras que pour sortir de l'appartement, que ce soit pour me faire des courses ou pour rentrer chez ta Maîtresse. C'est bien compris ?
- Oui Mademoiselle.
- Bien, suis-moi, je vais te faire les honneurs de la maison. Je n'ai pas beaucoup de temps, donc sois attentif et tache de retenir ce que je te dis !

A nouveau, il avait obéi sans hésiter, déposé ses vêtements dans le panier, refermé la porte du placard et avait suivi l'Amante de sa Femme.

L'appartement était un magnifique loft, avec une salle de séjour immense sur laquelle s'ouvrait la cuisine. Les fenêtres étaient grandes, mais des voilages de couleur masquaient l'intérieur aux regards extérieurs. Deux chambres, deux salles de bains un petit bureau et une buanderie venaient compléter l'ensemble. La décoration était moderne et assez dépouillée ce qui, pensa-t-il avec une forme de soulagement, rendrait plus aisées les taches de ménage. Le sol de l'entrée, du séjour, de la cuisine, des chambres et du bureau était fait de lattes très larges d'un parquet sombre, très contemporain. Au total, l'appartement faisait 180m², lui annonça-t-elle. Elle lui avait montré où se trouvaient les produits d'entretien, bassines, balais, aspirateur. Elle lui avait expliqué le fonctionnement des machines à laver et à sécher le

linge – car, contrairement à ce qu’il avait cru comprendre quelques jours auparavant, le fait qu’elle utilise systématiquement pour le repassage les services du pressing situé juste en bas de chez elle ne le dispenserait pas de laver et sécher le linge qu’il devrait lui-même déposer et aller rechercher au pressing. Après lui avoir indiqué où se trouvait le local poubelles et comment il pourrait y accéder, elle lui avait enfin ordonné de se familiariser lui-même le plus vite possible avec l’endroit où se trouvait tout ce dont il pourrait avoir besoin ou qu’il devrait ranger à l’avenir, qu’il s’agisse de vêtements, de vaisselle, d’ustensiles de cuisine ou de tout autre chose.

Une fois la rapide visite terminée, Vanessa lui avait confirmé qu’elle était horriblement maniaque de la propreté et du rangement, et qu’il était assigné à chaque objet une place bien précise qu’il devrait impérativement respecter. Au moment de repartir au bureau, la main sur la poignée de la porte d’entrée, la jeune femme lui avait demandé de s’agenouiller. Il avait pris instantanément son habituelle position d’esclave, à genoux et le dos cambré, les jambes écartées, les mains dans le dos et la tête baissée, faisant face à Vanessa qui lui avait dit d’une voix n’admettant pas la réplique :

- Que ce soit bien clair entre nous, zuma. Tu n’es pas ici en villégiature, tu es au boulot, en esclave, envoyé par ta Maitresse que je vais payer pour ta mise à disposition. Ce n’est pas toi que je paie, c’est elle. Tu n’es rien, tu ne vaux rien. Je lui ferai part très régulièrement de la qualité de ton travail et de ton attitude et nous en discuterons elle et moi. Crois bien que si, à un moment ou à un autre, il faut rectifier le tir, nous le rectifierons, ensemble, et tu comprendras ta douleur. Par ailleurs, parmi les obligations que je t’impose, tu as déjà compris que tu n’avais pas le droit d’utiliser l’ascenseur. Cet ascenseur est pour les Maitres, et il n’y a pas d’ascenseur de service. Tu prendras donc systématiquement l’escalier, à la montée comme à la

descente, que tu sois chargé ou non. De même, tu dois toujours t'annoncer à l'interphone lorsque tu viens travailler, même si tu penses que je ne suis pas là. On ne sait jamais, et je veux toujours être prévenue si je suis là lorsque tu arrives. Enfin, si tu m'entends rentrer à la maison pendant que tu es là, tu arrêtes immédiatement ce que tu es en train de faire, tu ôtes ton tablier si jamais tu le portes et tu viens m'accueillir en position d'esclave, exactement comme maintenant. Le même chose lorsque je sors. Compris ?

- Oui Mademoiselle, j'ai parfaitement compris.
- Bien, et maintenant, au travail, ne me déçois pas, esclave !

Sans attendre de réponse, Vanessa avait tourné les talons et était montée dans l'ascenseur, et il avait refermé la porte doucement derrière elle avant de se mettre au travail.

*
* *

Il avait à peine terminé de mettre en place sur la table basse du salon l'énorme bouquet de roses qu'avait rapporté Vanessa qu'il l'entendit l'appeler depuis la salle de bains :

- J'ai besoin de toi zuma, viens m'aider à finir de m'habiller.
- Tout de suite, Mademoiselle.
- Mets-toi en position.

Il se précipita vers la chambre et s'agenouilla au pied du lit, tête baissée. De hauts escarpins noirs à talons aiguilles étaient posés sur le tapis juste devant lui. Il entendit la jeune femme sortir de la salle de bains dans un léger crissement de soie et s'approcher

de lui. Dans la position qui était la sienne, il ne pouvait voir que les pieds gansés de noir de l'Amante de sa Femme, qui lui ordonna d'un ton ferme :

- Enfile-moi mes chaussures, et ne t'avise pas ne serait-ce que de m'effleurer, interdiction absolue de me toucher ! Compris ?
- Oui Mademoiselle, répondit O..., servile.

Alors que Vanessa soulevait sa jambe droite de quelques centimètres, O... se saisit d'un escarpin et le plaça de telle sorte qu'elle n'eût plus qu'à enfoncer son pied dans la fine chaussure parfaitement à sa taille. La même manœuvre se répéta pour le pied gauche sans anicroche. La jeune femme recula d'un ou deux mètres et resta immobile un instant, les pieds hors du champ de vision d'O... Il sentit alors qu'elle s'était mise en mouvement, sans pour autant se déplacer dans la chambre, comme si elle marchait sur place. Elle dit alors à O... :

- Regarde-moi, zuma.

Restant agenouillé, les jambes écartées et les mains dans le dos, il redressa la tête. Le spectacle qui s'offrait à lui le laissa bouche bée et le fit bander instantanément : en fait, Vanessa ne marchait pas sur place mais, sur une musique imaginaire, presque nue, elle dansait devant lui ! Décidément, Dieu que cette fille était belle ! Pour tout vêtement, elle ne portait que de fins bas de soie noire retenus par un porte-jarretelles lui ceignant la taille, et les chaussures qu'il venait de l'aider à enfiler. Gardant les bras levés, elle faisait tourner ses mains au-dessus de sa tête à la manière d'une danseuse orientale, imprimant à ses seins fermes et lourds un lent balancement. Dans le même temps, elle faisait onduler son bassin de droite à gauche et de bas en haut, dans un mouvement d'un érotisme torride, à la limite de l'obscénité. Tout en dansant, les cheveux fous, elle le regardait droit dans les yeux, consciente de son absolue supériorité sur lui.



Tout en poursuivant cette sarabande, Vanessa s'approchait imperceptiblement de lui, jusqu'à ce que son sexe s'agite à peine à quelques centimètres du visage d'O... La douleur dans son bas-ventre devenait insoutenable mais il était fasciné, comme hypnotisé par ce sexe féminin qui allait et venait, montait, descendait, tournoyait littéralement sous son nez et dont il sentait les effluves délicats, la fente s'ouvrant et se refermant au gré des ondulations de la jeune femme. A ce moment précis, en proie à une frustration aussi intense que compréhensible, il ne put s'empêcher d'envier les partenaires de Vanessa, hommes et femmes, à qui elle accordait le privilège de la toucher, de jouir d'elle et de la faire jouir. Elle lui demanda, sûre d'elle :

- Alors zuma, je te plais ?

Il déglutit avant de répondre dans un souffle :

- Oh oui Mademoiselle, Vous êtes magnifique !

- Parfait, fit-elle, s'arrêtant soudain d'onduler devant lui. Maintenant, aide-moi à mettre ma robe.

Sans un mot de plus, elle lui montra d'un mouvement de tête le cintre accroché à la poignée de la grande fenêtre de la chambre sur lequel se trouvait une robe Saint-Laurent de taffetas de soie noir, à fois courte et évasée. Il s'en saisit et, prenant bien garde à ce que ses doigts n'entrent jamais en contact direct avec la peau de Vanessa, il l'aida l'enfiler. Le passage de la gorge opulente fut assez délicat, mais il parvint à bien ajuster le haut de la robe dont le décolleté profond formait un V ne couvrant que partiellement les seins comme toujours restés libres, laissant apparaître en partie les larges aréoles à la lisière du tissu tendu par les formes pleines. Il remonta la fermeture éclair et voulut alors ajuster le petit crochet qui, tout en haut de la robe, en garantissait le maintien. Au moment précis où il fixait le crochet, il ne put éviter un imperceptible tremblement, dont il ne sut s'il venait de la jeune femme ou de lui-même, qui eut pour effet de le contraindre à effleurer la peau tiède du dos de Vanessa. Le contact était infime, mais il était indéniable. Pendant une fraction de seconde, le temps s'immobilisa. Avant même qu'il eut pu réaliser ce qui se passait, Vanessa se retourna vivement et, dans le même mouvement, elle flanqua de la main droite une gifle monumentale sur la joue gauche d'O... qui, poussant un cri où se mêlaient la surprise et la douleur, manqua tomber par terre sous la violence du coup.

- Qu'est-ce que je t'avais dit, aboya-t-elle en gardant la main levée, es-tu donc incapable d'obéir, esclave ?!

Se mettant aussitôt à genoux et baissant la tête, tant par humilité que pour tenter d'éviter de recevoir une nouvelle gifle, O... bredouilla :

- Je... euh... je Vous prie de bien vouloir me pardonner, Mademoiselle.

Elle se pencha vers lui, lui prit le menton dans la main droite, vérifia la marque qu'avait laissée la gifle sur la joue gauche. Elle fut elle-même impressionnée par la trace rouge vif qui dessinait très nettement sur la peau claire le contour de sa main. Elle

pensa qu'elle y était allée un peu fort, mais elle n'avait pas l'intention de s'excuser. Au lieu de cela, elle lui dit :

- Que cela te serve de leçon, zuma. Tu as d'énormes qualités, mais tu as encore beaucoup de choses à apprendre. J'en parlerai avec ta Maitresse. En attendant, finis ton ménage, d'autant que j'ai ajouté un peu de désordre en prenant ma douche et en me changeant, comme tu peux le voir. Surtout, lave bien mes strings à la main et fais-les sécher sur l'étendoir, voilà une chose que tu fais très bien. J'entends que tout soit impeccable à mon retour ce soir, ou plus vraisemblablement demain. Ah oui : en partant, n'oublie pas de prendre l'enveloppe sur la petite table de l'entrée, c'est l'argent que je dois à ta Maitresse pour ta semaine de ménage ici. Relève-toi, tu peux vaquer à tes tâches domestiques.

Sans un mot, encore sous le choc de la gifle dont le souvenir cuisant lui brûlait la joue, il se releva et commença à ranger le véritable capharnaüm dans lequel la jeune femme, en à peine quelques minutes, avait réussi à laisser la chambre et la salle de bains. Dans le salon, la sonnerie du portable de Vanessa retentit et il entendit la jeune femme répondre d'un ton enjoué :

- Ça va ma chérie ? ... Oui, je suis prête, zuma m'a aidée à m'habiller, je te raconterai... Oui oui, je passe chez toi maintenant, on aura le temps de prendre un verre avant de sortir... Non, il n'a pas tout à fait fini, mais il nous rejoindra avant qu'on ne parte, je pense... A tout de suite ma chérie, je t'embrasse.

Puis elle l'appela :

- Je pars chez ta Maitresse, zuma.

Sans perdre une seconde, il se précipita vers l'entrée où Vanessa l'attendait. Elle était incroyablement belle dans sa robe noire, élégante et sexy, si décolletée qu'on faisait plus que deviner ses seins, si courte et évasée qu'on distinguait nettement

les pinces des jarretelles mordant le haut des bas. Il ne se permit pas de l'admirer longtemps et s'agenouilla comme il le devait. Elle lui dit avec douceur :

- C'est bien, zuma. Maintenant, finis tout ce que tu as à faire et rentre chez ta Maitresse. Elle souhaite que tu sois là avant qu'elle et moi ne nous rendions à une soirée très prometteuse ! Ferme la porte derrière moi et à tout de suite.
- A tout de suite Mademoiselle.

Vanessa ouvrit la porte d'entrée et s'engouffra dans l'ascenseur qui était resté à l'étage. O... referma la porte et s'empessa de terminer ses tâches ménagères, heureux de se sentir à sa place.

